Carnet de bord d'un jeune soldat de 2ème classe

André Volait

Section Porte au Maquis de l'Oisans - Isère

André VOLAIT 30/11/2004

Carnet de bord d' un jeune soldat de 2ème classe

Campagne de France (Septembre 1944-Mai 1945 : 1ère étape : Du Lac Paladru à l' Alsace).

Après la triste affaire du Poursolet, où la Section Porte, appartenant aux FFI (Forces Françaises de l'Intérieur) du maquis de l' Oisans, a été encerclée et décimée par un bataillon des Forces Alpines Allemandes, Pierre et moi, heureusement sains et saufs, et après dispersion à Livet et Gavet du groupe de nos amis du maquis, avons rejoint une caserne de Grenoble le 26 Août 1944 pour régulariser notre situation militaire. Nous avons refusé une proposition des Responsables des maquis de l' Isère de rejoindre la Section Porte, qui après regroupement devait se rendre sur le front des Alpes pour combattre les forces italiennes qui y étaient toujours actives. Ayant appris que la 9ème D.I.C. (Division d' Infanterie Coloniale), - fer de lance sur le flanc droit de l' Armée du Maréchal De LATTRE de TASSIGNY qui, après avoir atteint Lyon, devait remonter la vallée de la Saône, en direction de l' Alsace et de la frontère allemande -, avait ouvert un centre de recrutement au Lac Paladru, nous nous sommes rendus, Pierre et moi, le 29 Août en train à Paladru, pour nous engager dans l' armée comme volontaires. Nous avons été naturellement très bien accueillis, mais nous avons appris qu' il y avait un hic. La 9ème D.I.C. unité coloniale par excellence, n' acceptait que des engagements pour la durée de la guerre à la fois contre l' Allemagne et le Japon. Nous n' avons pas hésité 10 secondes pour accepter cette condition les yeux fermés.

Notre engagement signé, et en raison de notre absence de formation militaire, nous avons été affectés d' abord au 4ème Régiment de Tirailleurs Sénégalais. Nous devions y remplacer nombre pour nombre les valeureux soldats de cette unité qui s' étaient brillament comportés dans les combats d' Italie et de Provence, mais dont l' origine laissait penser qu' ils seraient moins adaptés aux combats d' hiver, ce qui avait conduit l' Etat Major à décider leur démobilisation et leur retour dans leurs foyers. Nous avons donc hérité de leurs vêtements, chaussures, pantalons, chemises, capotes, etc, et de leur armement, fusil, mitraillettes, grenades...). Cette relève une fois effectuée, nous avons été affectés au 21ème R.I.C. (Régiment d' Infanterie Coloniale), régiment qui s' était illustré au cours de la campagne d' Italie et du Sud de la France. Son insigne étant un marsouin enroulé autour d' une ancre de marine, il était plus connu sous le nom de " Les Marsouins ". Au sein du régiment, nous avons été affectés tous les deux à la C.C.I. (Compagnie de Canons d' Infanterie), unité d' artillerie en appui direct à l' infanterie, qui disposait de 6 canons de 105 m/m, d' une portée maximum de 6 kilomètres, tractés par des camions Dodge de 6 roues, à la fois porteurs de troupes et de munitions d' artillerie. Notre tâche principale consistait à tirer au sol ou à installer sur des arbres des lignes téléphoniques entre le Poste de Commandemant de notre batterie, jusqu' aux postes les plus avancés de la ligne d' infanterie du régiment, ou à l' inverse, relier par fil les lignes avancées à leur soutien d' artillerie, ainsi qu' à réparer sur le terrain les lignes téléphoniques coupées plus souvent qu' à leur tour par les tirs ennemis. Accessoirement nous devions transporter et installer sur la ligne de front des postes radio et en assurer le fonctionnement et l' écoute.

De Paladru, notre régiment chargé de couvrir le flanc droit de l' armée De Lattre s' est mis en marche vers le Nord, et l' a accompagnée dans sa progression tout le long de la Saône et du Doubs jusqu' à ce qu' elle soit stoppée par le verrou de Belfort, nous-même, après avoir longé la frontière suisse et pris la ville de Morteau, étant arrêtés devant la ville de Pont de Roide, où les troupes allemandes avaient établi une solide ligne de défense sur le sommet des collines environnantes où ils offraient une forte résistance.

J' ai retrouvé dans de vieux documents, dont j' avais complétement oublié l' existence, quelques pages d' un carnet de bord que j' ai tenu sur les combats livrés par notre régiment du 14 au 17 Novembre 1944 pour la prise de Pont de Roide et d' Audincourt, combats qui ont contribué à permettre à l' armée de De Lattre de Tassigny de forcer le verrou de Belfort et de se joindre à l' armée du Général Leclerc pour procéder à la libération de l' Alsace. Ci-après le texte manuscrit retrouvé.

Novembre 1944 : Sur la trouée de Belfort, devant Pont de Roide, avec la 9ème D.I.C. et le 21ème R.I.C.

" Lundi 13 Novembre 1944."
" Dans le secteur de Pont de Roide, nous tentons une attaque de Gratery, Essalier, Chassagne, Ecursey. Je suis détaché avec O'Pat, Cuisinier, etc... avec un 609 et une ligne téléphonique. Nous sommes en dessous du plateau de Gratery, après avoir monté une bonne ligne téléphonique. Mais le temps est affreux, il neige, la visibilité est nulle et nous nous gelons les pieds en attendant l' ordre qui dira : fin d' attaque. Entretemps une patrouille boche entend du bruit, vient se rendre compte: cela se borne à un échange de coups de mitraillette et à quelques rafales de mitrailleuse, ce qui l' empêche de se rapprocher du bois pour se rendre compte. Le soir nous sommes bien trempés et morts de fatigue.

Mardi 14 Novembre 1944.
" L' attaque sur Gratery ayant été remise, nous déclanchons une autre attaque sur Vermondeus et Bourguignon. Mon travail consiste ce jour là à aller au Blockhaus avec le téléphone et y attendre les ordres ultérieurs, Pierre est avec moi. Nous voyons se dérouler l' attaque, les balles traceuses partent de quelques coins retranchés, mais dans l' ensemble, le vent est favorable, nos copains occupent Vermandeus. La pluie vient, c' est tout pour aujourd'hui. Il n' y a plus qu' à rentrer avec tout l' attirail.

Mercredi 15 Novembre 1944.
" Attaque générale du plateau de Gratery. Réveil à 5h30. Nos sacs sont faits, on les laisse sur place, on part sans rien emporter sauf du matériel téléphonique et quelques vivres. Un camion Dodge vient nous chercher et par Villard sous Danjoux nous mène au P.C. (centrale électrique). Enfin, départ du bois pour monter la ligne. Nous marchons avec l' infanterie qui attaque et nous progressons en faisant suivre notre fil. Nous passons la ferme des prés-juges, et nous montons à l' assaut. Je suis avec O'Pat, Cuisinier, Edme, Lemaitre André et Thomas. Pierre est avec le commandant (Bianconi).
Nous approchons des lignes boches. D' abord, en quittant l' infanterie, nous montons une pente où il y a 2 vaches mortes et au somment un petit bois haché par les obus. Là de ce bois un boche trouve très spirituel de nous tirer dessus à la mitraillette, et nous force ainsi à nous planquer quatre ou cinq fois à terre. Les balles sifflent à nos oreilles, quand j' étais debout, j' ai même vu une venir paser à droite de ma jambe. Puis elles sifflent au-dessus de nos têtes. Le boche a cru nous voir monter à l' assaut, pauvres de nous avec tout notre attirail téléphonique et d' appareil radio. Nous qui croyions que la crête avait été libérée, lourde erreur. Heureusement pour nous le boche tire comme un c.... Nous fonçons dans le bois. J' ai perdu ma pince. Au sommet, Cuisinier, Edme et O'Pat sont devant, ils montent la ligne. je les suis à 300 m en portant la bobine. Nous nous défilons derrière une haie et à chaque passage de haie, une rafale nous accueille. Des obus sont tombés récemment ici, et il y a une chose que je ne peux pas encaisser, c' est cette odeur de poudre qui vous pique les narines et est très désagréable.
Je rejoins Cuisinier et Edme à l' orée d' un bois, entre ce bois et un mamelon. L' infanterie est couchée à plat ventre. Nous sommes encore debout. On nous fait signe de nous coucher, mais une mitrailleuse boche installée au milieu du plateau tire, et à peine nous jetons-nous à terre qu' une balle ricoche sur le sommet de mon casque, frôle la manche de Edme et entre en contact avec l' os de la jambe de Cuisinier en lui faisant un bleu. Nous l' avons échappé belle... Nous continuons pendant 300 m à progresser et à avancer notre fil.. Nous sommes en avant de l' infanterie avec plusieurs officiers dans le ravin des préjugés (Prés-Jugés). Nous mangeons, c' est midi. L' après-midi se passe. Quelques obus et mortiers tombent pas loin de nous, les éclats sifflent dans les branches, quelques fumigènes. Nous nous installons une cagna pour nous réchauffer et nous abriter cette nuit car nous n' avons rien. Vers le soir les mitrailleuses boches tirent à longues rafales, nos mitrailleuses (et les canons de la C.C.I.) ripostent avec vigueur, nous bombardons le bois Janay. C' est dans cette attaque que j' appris que Pierre a été blessé d' une balle dans la cuisse, qu' il a été sauvé par Orna, qui l' a retiré du champ de tir de la mitrailleuse sous les rafales, lui a fait un garrot avec un fil téléplonique et a rencontré deux brancardiers et une infirmière qui, après lui avoir fait deux piqûres de sérum, l'ont

transporté à l' ambulance. Pierre a été extrêmement courageux, volontaire pour réparer la ligne téléphonique hachée par les obus de mortiers boches. Quelle nuit j' ai passé, un froid cruel, pieds trempés, neige qui tombait pendant la nuit, les six serrés sous un mince abri de branchage, le téléphone à l' oreille. Je n' ai pas fermé l' oeil. Pauvre Pierre, que peut-il avoir au juste ? Quelle angoisse ! Comment avertir maman et nos soeurs ? Pourvu que cela ne soit rien...

Jeudi 16 Novembre 1944.
9 heures, nous attaquons le bois Janay. C. et Ed. sont descendus chercher du ravito. Je déroule la ligne parmi un champ de mines, le voilà passé, une boue épaisse gêne notre marche mais ne nous arrête pas. Notre ligne marche épatamment. J' apprends que hier soir la mitrailleuse boche qui nous a fait tant de mal a été fichue en l' air par nos obus. Des mortiers français occupent son emplacement.
Je reviens sur mes pas quand je n' ai plus de fil, et en revenant chercher une bobine je rencontre Cuisinier et Edme. Je repars avec eux et nous arrivons sans trop d' encombre à Chassagne à 12 h. Nous voulons nous installer dans la cave, la maison est bien démolie. Derrière un amas de fagots en plein air nous dénichons quelques bouteilles de bon vin qui ont échappé au flair qu' ont les boches pour ces choses-là. Comme il nous remonte tous ! A 2h 30 ordre de repli. Nous laissons la ligne sur place. Je rencontre Orna qui me donne des précisions sur Pierre, sans apaiser mon inqiètude.. Nous rentrons morts de fatigue. Cuisinier et moi nous nous débrouillons pour chercher quelques bottes de paille et nous sommes couchés à 7 heures dans la Centrale de Roide. Nuit splendide à côté de l' autre. Il y en avait besoin...

Vendredi 17 Novembre 1944
Départ 7 heures pour rejoindre la batterie à Fond de Vaulx. J'aide à dérouler du câble de campagne jusqu' à Ecursey, village complètement détruit. Dans une maison nous installons le P.C, et téléphone, cuisine, etc. Le temps est plus clément. A 2 heures départ avec la batterie, nous avançons et gagnons un village, Blancourt, je crois. De là avec Orna et Cie je monte une ligne pour rejoindre les observateurs à 5 klm. Nous dépassons des tanks et destroyers, nous voilà de nouveau avec l' infanterie. D' un bois à l' autre on nous tire dessus, j' arrive à un tournant situé dans un creux, les balles explosives de 20 m/m hachent les arbres au dessus de nos têtes et vrillent la route. Nous sommes obligés de nous coucher dans le fossé. J' en repars entre deux rafales et j' amène le fil jusqu' à l' observateur (le Commandant) et Géo (lieutenant). A 100 m des boches, nous leur envoyons 50 obus qui détruisent entièrement 3 mitrailleuses et 20 hommes. Nous pouvons continuer. 5h 15. Un tank passe, quitte la route, semble verser dans le fossé, se redresse, tourne face aux lignes et fonce. Il fait presque nuit, pour aujourd' hui c' est fini. Repli du fil à 200 mètres arrière. Quelques rafales de mitraillettes, nous nous installons pour dormir par terre avec Paulio. 8h 30 départ sur la ligne, elle est coupée par les chars. 12 kilomètres en pleine nuit et du sport pour monter la ligne sur les arbres. Retour 1 heure, mission terminée, la ligne marche. Elle ne servira d' ailleurs à rien.
6 heures, départ, avec infanterie. On libère Bondeval. Accueil ému et enthousiaste, à 8 heures entrée au carrefour de Renoncourt (?). Nous y entrons les téléphonistes 15 minutes avant l' infanterie. Accueil chaleureux, ils donnent ce qu' ils ont (eau de vie, vin, pommes), les femmes nous embrassent, 3 jeunes filles barrent la route et ne laissent passer personne sans se faire embrasser. Il nous faut attendre la batterie à Bondeval. 1 heure, départ avec les canons, je retrouve la 5ème pièce et tous les copains, quel plaisir. Nous libérons Audincourt, etc, et arrivons près de Renoncourt. (?) Rexencourt, je crois, où nous nous reposons 24 heures....

Ici se termine ce carnet de bord. Je n' ai pas eu le courage de le continuer, car j' étais sans nouvelles de Pierre, et ne savais au juste la gravité de sa blessure. Ce n' est que bien plus tard que j' ai appris qu' il avait finalement dû être amputé de la jambe droite, à hauteur de la mi-cuisse, le bas de la jambe ayant été atteint par la gangrène, et qu' il avait été à deux doigts de la mort. Puis qu' il avait été envoyé dans un hôpital en Angleterre, pour complément de soins et rééducation, avant de retourner en France dans le courant de l' été 1945. Moi-même, ayant été nommé successivement sur les champs de bataille, d' abord caporal, puis caporal-chef, j' ai été immédiatement envoyé après le 18 Juin 1944 à l' Ecole Inter-Armes

des Elèves-Officiers de Réserve à Coëtquidan, au coeur de la Bretagne. Ce qui fait que je n' ai pu revoir mon frère Pierre qu' à mon retour du Vietnam fin Novembre 1946.

Pour moi, la guerre s' est donc poursuivie. Avec notre division, nous avons participé à lapercée de la trouée de Belfort, puis nous nous sommes heurtés à une défense farouche des Allemands fortement retranchés dans la Ville de Colmar et les villages environnants. La réduction de la " poche de Colmar " n'a pu finalement être obtenue qu' après des combats acharnés et meurtriers, longtemps indécis, qui se sont prolongés depuis la mi-décembre 44 jusqu' à la mi-janvier 45. A telle enseigne que notre seule batterie de 6 canons de 105 a tiré pendant cette période plus de 10.000 obus...
Colmar une fois libérée, nous avons poursuivi notre avance jusqu' au Rhin. Nous n' avons pu traverser le fleuve qu' après avoir neutralisé les quelques forces allemandes qui s' étaient retranchées dans les anciennes casemates de la Ligne Maginot, et qu' il a fallu reconquérir une à une. Pour ce faire, nous téléphonistes devions accompagner la 1ère ligne d' infanterie, à travers bois heureusement, jusqu' à environ 50 mètres des casemates pour pouvoir diriger avec la maximum de précision le tir de nos canons... Une fois le Rhin conquis, notre régiment a participé à la prise de Fribourg en Brisgau, puis de Donau Echingen, puis a poursuivi sa course vers l' Est pour s' arrêter le 8 Mai 1945, jour de déclaration de l' Armistice, à environ 30 Klm au Nord du Lac de Constance et 30 Klm de la frontière de l' Autriche à l' Est. L' avant-veille, nous avions encore connu notre dernière alerte aérienne nocturne, les chapelets de balles traçantes de nos batteries de défense aérienne nous apparaissaient comme d' immenses feux d' artifice dans le ciel bleu-noir d' une magnifique nuit de printemps.

L' arrêt subit des combats, bien qu' espéré et même anticipé, n' a pas manqué de plonger chacun de nous dans un " anti-climax ", épreuve épouvantable, bien connue de tous ceux qui ont longtemps et durement lutté, et qui ont fini par triompher. La motivation n' est plus là, la volonté, l' effort, n' ont plus de point d' ancrage, la vie elle-même, si souvent risquée, semble avoir perdu tout sens. Le seul remède qu' ont pu trouver nos chefs à cette sorte de désarroi, a été de désigner un certain nombre de soldats, dont moi, pour participer au grand Défilé du 18 Juin 1945 de l' Arc de Triomphe à la Place de la Concorde à Paris, en commémoration de l' Appel du 18 Juin 1940 du Général de Gaulle et de la victoire de nos armes et de celles de nos Alliés. Nous avons bien mérité cette participation, si l' on en juge par l' entrainement intensif qu' elle a éxigée de nous pendant de longues semaines pour qu' elle soit absolument parfaite. Etant dans les rangs qui défilaient, nous avons été en en fait les plus mal placés pour en juger!...